ACADÉMIE HUMANITAIRE · HUMANITAIRES JOBS

Préparer une mission de terrain : analyser, planifier, partir et revenir en sécurité

Support de cours · Jour 1 : Avant le départ : analyser, évaluer les risques, se préparer

Formation certifiante de 2 jours : clarifier les termes de référence, analyser le contexte et les acteurs, évaluer les risques avec une matrice chiffrée, préparer sa santé, ses documents, la logistique, les communications et le budget, planifier chaque déplacement, réagir à un incident, travailler avec les communautés et les autorités, puis faire le débriefing et le rapport de mission. Études de cas avancées chiffrées, mises en situation, évaluation finale et certificat vérifiable.

https://humanitairejobs.org/fr/academie/preparer-mission-terrain/jour-1/

Document gratuit de l'Académie Humanitaire. Il peut être imprimé et partagé librement à des fins de formation, sans modification.

Jour 1 : Avant le départ : analyser, évaluer les risques, se préparer

Objectifs

- Transformer des termes de référence en plan de mission réaliste.
- Analyser le contexte et évaluer les risques avec une matrice probabilité × impact.
- Préparer sa santé, ses documents, la logistique, les communications et le budget de la mission.

Des termes de référence au plan de mission

Une mission de terrain commence au bureau. Les **termes de référence** (TdR) disent pourquoi vous partez : évaluation des besoins, suivi d'activités, supervision d'une équipe, lancement d'un projet, audit, réponse d'urgence. Avant d'accepter, vérifiez cinq points :

- **L'objectif et les livrables** : que doit-on avoir en main au retour (rapport, données, décision, plan) et pour qui ?
- **Le périmètre** : quels lieux, quelles activités, quels interlocuteurs ; ce qui n'est pas demandé.
- **La durée réelle** : jours de travail effectifs, une fois retirés les trajets, les autorisations et les jours fériés.
- **Les moyens** : véhicules, interprètes, budget, accès aux données, appui du bureau local.
- **Les responsabilités** : qui vous encadre sur place, qui prend les décisions de sécurité, à qui vous rendez compte.

Le **plan de mission** traduit les TdR en calendrier jour par jour, avec les rendez-vous, les déplacements, les nuits, les points de contact et une marge pour l'imprévu. Une règle simple : prévoir au moins **20 % de temps tampon** dans les zones à accès difficile, car un barrage, une pluie ou une autorisation qui tarde suffit à faire perdre une journée.

> Des TdR flous produisent des missions longues et des rapports inutiles. Si l'objectif tient en plus de deux phrases, faites-le reformuler avant de partir.

Analyser le contexte et les acteurs

Avant de partir, construisez une image claire de la zone. Les sources publiques suffisent souvent pour commencer : rapports de situation et cartes d'OCHA, ReliefWeb, bulletins des clusters, analyses des forums d'ONG, presse locale, rapports annuels des organisations présentes. Complétez avec le **briefing du bureau pays** et des collègues qui reviennent de la zone.

L'analyse répond à quelques questions :

- **Situation** : que s'est-il passé ces six derniers mois (déplacements, combats, épidémies, catastrophes) et qu'est-ce qui change en ce moment ?
- **Acteurs** : autorités formelles et coutumières, forces de sécurité, groupes armés, leaders communautaires, autres organisations ; qui peut faciliter ou bloquer votre travail, et comment votre organisation est-elle perçue ?
- **Accès** : routes praticables, saison, autorisations nécessaires, points de contrôle, couvre-feu.
- **Tendances de sécurité** : types d'incidents récents, lieux, heures, cibles ; un incident isolé et une série n'appellent pas la même réponse.

Cette analyse n'est pas un exercice académique : elle sert à décider de l'itinéraire, du profil de l'équipe, des messages à porter et des mesures de sécurité.

Évaluer les risques : la matrice probabilité × impact

La gestion de la sécurité humanitaire repose sur une démarche simple : **identifier les menaces**, estimer la **vulnérabilité** de l'équipe face à chacune, en déduire le **risque**, puis choisir des mesures. On note souvent chaque menace sur deux échelles de 1 à 5 :

- **Probabilité** : 1 très improbable, 2 improbable, 3 possible, 4 probable, 5 presque certain.
- **Impact** : 1 négligeable, 2 faible, 3 modéré, 4 grave, 5 critique (mort, enlèvement, suspension du programme).

Risque = probabilité × impact, de 1 à 25. Une grille courante : 1 à 5 **faible**, 6 à 12 **moyen**, 15 à 25 **élevé**.

Menace	Probabilité	Impact	Risque
Accident de la route	4	4	16 : élevé
Vol à main armée sur la route	3	4	12 : moyen
Paludisme	3	3	9 : moyen
Enlèvement	1	5	5 : faible

Pour chaque risque moyen ou élevé, on prévoit des **mesures** qui réduisent la probabilité (ne pas rouler de nuit, chauffeur reposé, ceinture, vitesse limitée) ou l'impact (trousse de secours, plan MEDEVAC). On estime ensuite le **risque résiduel** : si la ceinture et l'interdiction de rouler de nuit ramènent la probabilité d'accident à 2, le risque passe à 2 × 4 = 8, moyen.

> La question finale est toujours la même : le risque résiduel est-il acceptable au regard de l'importance du programme pour les personnes ? C'est le principe du « risque acceptable ». Si la réponse est non, on change le plan, on reporte ou on renonce : c'est une décision normale, pas un échec.

Santé, documents et devoir de protection

Le **devoir de protection** (duty of care) oblige l'employeur à prendre toutes les mesures raisonnables contre les risques prévisibles. Il oblige aussi le membre du personnel à suivre les règles et à partager les informations utiles. Avant le départ :

- **Santé** : vaccins à jour (fièvre jaune avec certificat international si le pays l'exige), prophylaxie du paludisme et moustiquaire, traitement personnel pour toute la durée plus une marge, trousse de secours personnelle, groupe sanguin noté.
- **Assurance et MEDEVAC** : couverture médicale et rapatriement valides pour le pays et les activités, numéro d'assistance enregistré dans le téléphone et noté sur papier.
- **Documents** : passeport valide au moins six mois, visa, ordre de mission, carte de l'organisation, autorisations de circulation ; copies papier et numériques séparées des originaux.
- **Informations personnelles de sécurité** : contacts d'urgence et formulaire « preuve de vie » (questions que vous seul pouvez répondre) remis aux services RH ou sécurité selon la procédure.
- **Briefing sécurité** : plan de sécurité du pays, procédures, phases d'alerte, règles de déplacement ; il doit être suivi avant le départ ou dès l'arrivée, jamais « plus tard ».

Votre **profil personnel** compte aussi : nationalité, sexe, origine, religion ou orientation sexuelle peuvent exposer à des risques différents selon le contexte. On en parle avec le responsable sécurité, de façon confidentielle, pour adapter les mesures, jamais pour exclure.

Logistique, communications et budget de mission

La logistique d'une mission se prépare avec le bureau local :

- **Itinéraire** : routes principales et alternatives, distances, temps de trajet réalistes selon la saison, lieux de nuit, points de ravitaillement.
- **Véhicules** : état vérifié (pneus, roue de secours, freins, éclairage), trousse et extincteur, chauffeur expérimenté dans la zone, carburant avec réserve.
- **Communications** : au moins deux moyens indépendants (téléphone mobile et téléphone satellite ou radio), batteries chargées, liste de contacts, horaires d'**appels de contrôle** (check-in) convenus.
- **Hébergement** : lieu choisi pour sa sécurité (accès, gardiennage, sorties), pas seulement pour son prix.

Le budget de mission réunit indemnités journalières, transport, carburant, hébergement, interprètes, frais d'autorisation et une **marge pour imprévus** de 10 % en général. **Exemple.** Équipe de 3 personnes, 5 jours, indemnité de 40 USD par jour et par personne : 3 × 5 × 40 = 600 USD. Un véhicule loué 100 USD par jour : 500 USD. Carburant : 500 km à 15 litres aux 100 km = 75 litres à 1,20 USD = 90 USD. Sous-total : 1 190 USD ; avec 10 % d'imprévus : 1 309 USD.

Gardez les pièces justificatives : une avance de mission se justifie au retour, au centime près.

Exercice d'application : la matrice de risques de votre mission

Situation. Vous partez quatre jours évaluer des sites de déplacés à 180 km de la capitale régionale, sur une piste où deux braquages de véhicules ont eu lieu le mois dernier, en fin d'après-midi. La saison des pluies commence et le paludisme est très présent.

Tâche. 1) Notez probabilité et impact pour : braquage, accident de la route, paludisme, véhicule bloqué par la pluie. 2) Calculez chaque risque et classez-le. 3) Proposez deux mesures pour le risque le plus élevé et estimez le risque résiduel.

Exemple de réponse. Braquage : 4 × 4 = 16, élevé (série récente sur la même piste). Accident : 3 × 4 = 12, moyen. Paludisme : 4 × 3 = 12, moyen. Véhicule bloqué : 4 × 2 = 8, moyen. Mesures contre le braquage : rouler seulement entre 8 h et 15 h et en convoi de deux véhicules, aucun objet de valeur visible, consignes claires de non-résistance. Si ces mesures ramènent la probabilité à 2, le risque résiduel devient 2 × 4 = 8, moyen : acceptable si l'évaluation est essentielle, avec une validation du responsable sécurité.

À retenir

- Des TdR clairs : objectif, livrables, périmètre, durée réelle, moyens, responsabilités ; 20 % de temps tampon en zone difficile.
- Analyse du contexte : situation, acteurs, accès, tendances de sécurité ; elle sert à décider.
- Risque = probabilité × impact (1 à 25) ; faible 1-5, moyen 6-12, élevé 15-25 ; viser un risque résiduel acceptable.
- Devoir de protection : santé, assurance et MEDEVAC, documents et copies, preuve de vie, briefing sécurité avant de partir.
- Deux moyens de communication indépendants, appels de contrôle convenus et un budget avec 10 % d'imprévus.

Quiz

1. Une menace a une probabilité de 3 et un impact de 5. Le risque est :
   A. 8, moyen
   B. 15, élevé
   C. 2, faible
   D. 35, critique

2. Quel élément doit absolument figurer dans les termes de référence d'une mission ?
   A. Le restaurant de l'hôtel
   B. Les livrables attendus au retour et leur destinataire
   C. La couleur du véhicule
   D. Le nom de tous les bénéficiaires

3. Pourquoi prévoir deux moyens de communication indépendants ?
   A. Pour appeler sa famille plus souvent
   B. Parce que le réseau mobile peut être coupé ou absent, et qu'il faut pouvoir alerter dans tous les cas
   C. C'est une exigence des bailleurs
   D. Pour économiser le crédit téléphonique

Corrigé du quiz : 1. B · 2. B · 3. B